

Le parisien.fr : Philippe Lemaire

15 avril 2009

Fusillade dans un parking proche de l'Etoile



Au signal, les huit hommes alignés se laissent rouler en arrière, dégagent leur automatique et arrosent la silhouette qui se découpe face à eux dans la pénombre... Vacarme des percuteurs, lueur des projectiles, odeur de poudre. Tout le monde se relève. Et pour cause. Cet espace au troisième sous-sol d'un parking proche de la place de l'Etoile, auquel on accède par une discrète porte blindée, est le stand de tir où les fonctionnaires parisiens du SSMI (Service de Sécurité du Ministère de l'Intérieur) viennent s'entraîner avec leur arme de poing. C'est ici que les éditions Michel Lafon ont convié la presse, mardi, à rencontrer le romancier français Olivier Descosse avant la sortie prochaine (le 23 avril) de son nouveau thriller "Les Enfants du néant".

L'éditeur a usé de patience et de diplomatie pour décrocher les sésames nécessaires. N'entre pas ici qui veut. Michel Lafon a trouvé une oreille attentive auprès du responsable de la communication du ministère, Michel Guiziou, également vice-président de ce club de tir qui s'ouvre l'après-midi à une clientèle privée. Nous sommes une quinzaine à avoir répondu à l'invitation, dont mes confrères de RTL, de France 2 et de 13e Rue. Un joli coup de RP, comme on dit dans notre milieu, au profit du romancier, pilier des Marmottes Exhibitionnistes (un groupe d'auteurs français dont j'ai parlé [ici](#)). Et encore : une des attachées de presse de la maison me glisse que certains invités ont décliné parce que pas franchement rassurés... La sécurité est pourtant draconienne. Ils ont loupé quelque chose.

Les policiers venus tirer leurs 90 projectiles ce matin-là ne sont pas tous des "flics de terrain". Je suis néanmoins impressionné par leur application et leur concentration. En attendant son tour, un trentenaire sympa, affecté à la protection du ministère, place Beauveau, m'explique ce qui l'attendrait s'il était pris sous le feu : il aurait une à deux secondes pour apprécier la situation (légitime défense ou non ?) et enchaîner ce que font ses collègues face à leur cible : dégainer, viser, tirer... Sans parler des variantes, style couché dorsal ou genou à terre.

De quoi relativiser ce que l'on voit couramment au cinéma. Ce qui est parfaitement authentique dans les films et les fictions, en revanche, c'est qu'après avoir utilisé son arme, il serait forcément débriefé par ses supérieurs et par l'IGS. Ca ne rigole pas. D'ailleurs, au même moment, de l'autre côté de la vitre à l'épreuve des balles, un des "stagiaires" du jour se fait

remonter les bretelles par les deux instructeurs. A cause du casque anti-bruit, je me contente de deviner les termes de l'engueulade : pas attentif, trop dilettante. Bref, dangereux...

Cette pratique du tir s'est généralisée depuis une quarantaine d'années. C'est le maître des lieux qui en a eu l'idée : lorsque les truands ont commencé à avoir la gachette facile, Raymond Sasia, ex-garde du corps de De Gaulle, a organisé l'entraînement des policiers français sur le modèle américain. Jusque là, ils tiraient "à la papa", en chassant le pan de leur veste et en maniant leur arme d'une seule main. Tout est aujourd'hui codifié : positions de tir, fréquence des séances d'entraînement, nombre de cartouches tirées...

En son absence, nos hôtes nous ouvrent le bureau du commissaire. Au mur, un diplôme du FBI signé J. Edgar Hoover, des images du Général lors de différents déplacements, des photos du commissaire avec le roi Hassan II du Maroc auprès duquel De Gaulle le détacha (et qu'il sauva lors de deux attentats), de vieilles coupures de presse sur les débuts du centre... Derrière son bureau, des armes-souvenirs, revolvers ou poignards, gravés au nom de leur donateur... Aujourd'hui octogénaire, cet homme de l'ombre a préfacé un guide du tir à l'arme de poing, mais jamais écrit ses mémoires. Dommage...